

BdF

Sous ce titre, les *Annali* publient le texte de la conférence du Père M. Borrmans donnée lors de l' « après-midi d'étude » organisé par l'Association des Amis de Louis Massignon à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, le vendredi 26 octobre 2012, « Louis Massignon, hier et aujourd'hui », à l'occasion du cinquantième de la mort du grand orientaliste catholique qu'il fut en son temps.

### Louis Massignon et les chrétiens

Quel est donc ce français à « la rage laïque de tout savoir » qui retrouve sa foi chrétienne<sup>1</sup> au terme de recherches archéologiques mouvementées dans l'Irak de l'Empire ottoman des années 1907-1908 (il s'agissait, pour lui, d'explorer le vieux château-fort d'al-Ukhaydir) ? Quel est aussi ce brillant professeur occidental qui enseigne à la nouvelle Université du Caire, en 1913, et en arabe, l'histoire des doctrines philosophiques musulmanes, ayant alors parmi ses élèves un Mustafâ 'Abd al-Râziq et un Tâhâ Husayn ? Quel est toujours ce patient chercheur chrétien qui soutient une thèse de doctorat en Sorbonne, le 24 mai 1922, sur l'œuvre littéraire et religieuse d'un mystique musulman, Husayn Ibn Mansûr al-Hallâj, mort sur le gibet à Bagdad en 922 ? Quel est encore cet éminent titulaire de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France (de 1926 à 1954) qui publie, en éditions successives et toujours plus précises, un *Annuaire du Monde Musulman* qui demeure une somme de connaissances statistiques, historiques, sociologiques, économiques et religieuses sur l'Islam de son temps ? Quel est enfin ce président du Comité Chrétien d'Entente France-Islam, créé en 1947, et du Comité pour l'Amnistie aux condamnés politiques d'outremer, créé en 1954, qui se voit blessé au visage en février 1958 alors qu'il parle de Charles de Foucauld, à Paris, au Centre Universitaire des Intellectuels Catholiques ? C'est Louis Massignon tel qu'on peut le découvrir et l'approcher, dans la variété de ses dons et la multiplicité de ses engagements<sup>2</sup>.

L'homme de science, l'homme de coeur et l'homme de Dieu

Sans qu'il faille entrer dans le détail des étapes par lui parcourues au cours d'une vie qui, de 1883 à 1962, lui fit découvrir et fréquenter les pays arabes et musulmans dans leurs richesses et leur diversité, encore faut-il

<sup>1</sup> Cf. Daniel Massignon, *Le Voyage en Mésopotamie et la conversion de Louis Massignon en 1908*, Préface par Jean Lacouture, Paris, Cerf, 2001, 84 p., auparavant publié, sous le même titre, in *Islamochristiana*, Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica (PISAI), Rome, 14 (1988), pp. 127-199.

<sup>2</sup> Pour tout savoir sur L. Massignon, on consultera: Jean Morillon, *Massignon*, Paris, Éd. universitaires, 1964, 126 p. ; Camille Drevet, *Massignon et Gandhi : la contagion de la vérité*, Paris, Cerf, 1967, 219 p. ; *Massignon*, Cahier de l'Herne, Paris, 1970, 520 p. et 18 pl. ; Youakim Moubarac, *L'Œuvre de Louis Massignon*, Beyrouth, Cénacle libanais, 1972, 209 p. ; Guy Harpigny, *Islam et christianisme selon Louis Massignon*, Louvain-la-Neuve, 1981, 335 p. ; *Centenaire de Louis Massignon*, Université du Caire, 1984, 136 p. ; *Présence de Louis Massignon (Hommages et témoignages)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, 300 p. ; Vincent Mansour Monteil, *Le Linceul de feu (Louis Massignon, 1883-1962)*, Paris, Éd. Vegapress, 1987, 295 p. ; Jacques Keryell, *L'Hospitalité sacrée*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, 483 p. ; *Louis Massignon, mystique en dialogue*, n° 90 de *Question de*, Gordes, 1992, 253 p. ; Pierre Rocalve, *Louis Massignon et l'Islam*, Institut français de Damas, 1993, 208 p. ; Jacques Keryell, *Jardin donné : Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*, Paris-Fribourg, Saint-Paul, 1993, 303 p. ; Christian Destremau et Jean Moncelon, *Massignon*, Paris, Plon, 1994, 449 p. ; *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Paris, Cerf, 1996, 371 p. ; Jacques Keryell, *Louis Massignon et ses contemporains*, Paris, Karthala, 1997, 384 p. ; *Louis Massignon au coeur de notre temps*, Paris, Karthala, 1999, 379 p. ; *Louis Massignon, de Bagdad au Jardin d'une Parole extasiée*, chez l'auteur, 2008, 255 p. ; *Louis Massignon, la grâce de Bagdad*, Paris, Téqui, 2010, 278 p. Il faut enfin ajouter à cette bibliographie les 22 numéros du *Bulletin* de l'Association des Amis de Louis Massignon, parus de 1994 à 2009, où sont publiés nombre de documents inédits, certains de ces numéros ayant d'ailleurs un thème particulier comme *Le pèlerinage* (2004), *Anne-Catherine Emmerick* (2005), *Louis Massignon et le Maroc* (2005), *Charles de Foucauld et Louis Massignon* (2006), *Joris-Karl Huysmans, Pierre Roche et Louis Massignon* (2007), *Germaine Tillion et Louis Massignon* (2008) et *J.-M. Abd-el-Jalil et Louis Massignon* (2009).

s'interroger sur le christianisme exigeant qu'il entendit vouloir réaliser en sa personne même et sur ses solidarités existentielles avec les chrétiens d'Orient et d'Occident de toutes traditions spirituelles. Homme de science, homme de cœur et homme de Dieu, il n'en était pas moins chrétien convaincu en ces trois dimensions de sa « courbe de vie ». Ces assises consacrées à *Louis Massignon, hier et aujourd'hui*, et la plaquette intitulée *Massignon, un itinéraire*<sup>3</sup>, publiée à cette occasion, entendent bien fournir l'essentiel des informations nécessaires pour se faire une première idée de sa carrière scientifique et de sa personnalité exceptionnelle, tout en proposant les meilleurs de ses textes qui en témoignent merveilleusement. A « l'homme de science », on est redevable de son *Tableau géographique du Maroc d'après Léon l'Africain*<sup>4</sup>, de ses deux thèses sur *La Passion d'al-Husayn-ibn-Mansour al-Hallâj, martyr mystique de l'Islam, exécuté à Bagdad le 26 mars 922*<sup>5</sup> et *Les origines du lexique technique de la mystique musulmane*<sup>6</sup> et de ses successives éditions de l'*Annuaire de l'Islam*<sup>7</sup>, sans parler d'une multitude d'articles et d'études qui ont été heureusement rassemblés d'abord (et partiellement) par Vincent Monteil dans *Parole donnée*, en 1962, puis (presque intégralement) dans les *Opera Minora* que publia l'abbé Youakim Moubarac en 1963 et, enfin, dans les *Ecrits Mémorables*, édités en 2009, que l'on doit à l'âlasticité de Christian Jambet et de ses collaborateurs<sup>8</sup>. A « l'homme de cœur » qui vécut intensément de nombreuses « grandes amitiés », car pour lui toute rencontre humaine impliquait de nouvelles solidarités et

<sup>3</sup> Françoise Jacquin, *Louis Massignon (1883-1962) : Itinéraire*, in *Bulletin de l'Association des Amis de L. Massignon*, n° 23, octobre 2012, 68 p.

<sup>4</sup> Mémoire publié à Alger, en 1906, sous le titre *Le Maroc dans les premières années du XVIème siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger, Jourdan, 305 p., et réédité tel quel, en 2006, par la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc.

<sup>5</sup> En 2 vol., Paris, Geuthner, 1922, 1.088 p. et 28 pl. L. Massignon travailla, toute sa vie durant, à une réédition, complétée et enrichie. Ce sera chose faite après sa mort, en 1975, grâce au zèle filial de Geneviève et de Daniel, ses enfants, et l'aide des professeurs Henri Laoust, Louis Gardet et Roger Arnaldez, *La Passion de Hallâj, martyr mystique de l'Islam*, Paris, Gallimard, 1975, en 4 vol. : I. *La Vie de Hallâj*, 708 p. ; II. *La Survie de Hallâj*, 519 p. ; III. *La Doctrine de Hallâj*, 386 p. ; IV. *Bibliographie, Index*, 330 p., ensemble que Gallimard a reproduit par procédé photomécanique en 2010. Cet ensemble a été intégralement traduit en anglais par Herbert Mason sous le titre *The Passion of al-Hallaj*, 4 vol., Princeton University Press, Bollingen Series, 1983, puis abrégé, toujours en anglais, par le même Herbert Mason, *Hallâj-Mystic and Martyr*, Princeton University Press, Bollingen Series, 1994, 292 p., et traduit en espagnol par Agustin Lopez Tobajas et Maria Tabayo Ortega, *La pasion de Hallâj, Martir Místico del Islam*, Barcelona, Paidós Orientalia, 2000, 440 p. Le 1<sup>er</sup> vol. a été traduit en arabe par al-Husayn Mustafâ Hallâj, *Alâm al-Hallâj : shahîd al-tasawwuf al-islâmî*, Bayrût, Sharikat Qadmus, 2004, 740 p., et en turc par Ismet Birkan, *Islâm'in Mistik Shehidi : Hallâdj-i Mansûr'un Tchelisi*, Ankara, Feryal Matbaasi, 2006, 774 p.

<sup>6</sup> Publiée la même année, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, Geuthner, 1922, 302 et 104 p. et 1 fig. ; 2<sup>ème</sup> éd., Paris, Vrin, 1954, 453 p. et 7 fig. ; 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Éd. du Cerf, 1999 ; la traduction anglaise, par Carl Ernst, *Essay on the Origins of the Technical Language of Islamic Mysticism*, a été publiée aux USA, en 1997, University of Notre Dame Press, avec une Préface par Herbert Mason.

<sup>7</sup> Cet *Annuaire du monde musulman*, 1<sup>ère</sup> éd., 1922-1923, 358 p., sera repris et continuellement mis à jour par l'auteur : 2<sup>ème</sup> éd., Paris, 1926 ; 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Leroux, 1920, 484 p. ; 4<sup>ème</sup> éd. (avec V. Monteil), Paris, PUF, 1955, 420 p.

<sup>8</sup> Les conférences et les articles de L. Massignon ont été publiés dans *Opera Minora* (recueil de 207 articles, édité par Youakim Moubarac), Beyrouth, Dar al-Maaref, 1963, 3 vol., 2. 193 p. et 115 pl., réédité par les PUF en 1969, et dans *Parole donnée* (recueil de 31 articles, avec une introduction par Vincent Monteil), Paris, Julliard, 1962, 446 p. et 8 pl. ; 2<sup>ème</sup> éd., Paris, UGE, 1970, coll. « 10/18 », 505 p. ; 3<sup>ème</sup> éd., Paris, Éd. du Seuil, 1983, 440 p. Tout a été repris par Christian Jambet, François Angelier, François L'Yonnet et Souâd Ayada, et publié par thèmes sous le titre *d'Ecrits mémorables*, Paris, Laffont, 2009, vol. I : 926 p., vol. II : 1016 p. C'est à ces deux volumes qu'il sera ici renvoyé principalement, sous le sigle *EI*. La bibliographie des textes publiés par L. Massignon a été établie par Youakim Moubarac, *Bibliographie*, dans *Mélanges Louis Massignon (1906-1955)*, t. I, Damas, 1956, p. 1256, complétée et reprise par le même dans sa *Pentalogie islamo-chrétienne*, t. I, *L'Oeuvre de Louis Massignon*, Beyrouth, 1972-1973, p. 7-89. Cf. aussi François Angelier, « Bibliographie de Louis Massignon », in *EI II*, pp. 941-997.

engageait d'éternelles fidélités, on est redevable de multiples correspondances qui sont autant de confessions et d'interpellations<sup>9</sup>. La liste serait sans fin de ceux et de celles à qui il a adressé lettres et messages. Le Père Jean-François Six a soigneusement dit ce qu'il en était de la correspondance de Louis Massignon avec le Père Charles de Foucauld, Madame Dominique Millet-Gérard a parfaitement analysé celle de Louis Massignon avec

l'écrivain et poète Paul Claudel et Monsieur François Angelier a su pertinemment présenter celle de Louis Massignon avec Jacques Maritain, le philosophe de Meudon. Bien d'autres correspondances seraient à signaler, déjà éditées comme celles avec le Père Jean-Mohammed Abd el-Jalil, avec Mgr Paul-Mehmet Mulla-Zadé, avec Melle Mary Kahil et avec le Père Anastase, le carme de Bagdad, d'autres, encore inédites, avec des amis proches ou lointains. A « l'homme de Dieu », on est redevable de tout ce qui a été dit de l'homme de science et de l'homme de cœur, car c'est au nom de sa foi retrouvée en Irak, au mois de mai 1908, lors de la « visitation de l'Etranger », que Louis Massignon a voulu étudier et témoigner, enseigner et publier, prier et intercéder. C'est donc de cet aspect essentiel de sa personnalité que l'on voudrait parler maintenant, qui s'exprime essentiellement d'abord dans *Les trois prières d'Abraham*<sup>10</sup> pour Sodome, Ismaël et Isaac, et ensuite dans les Lettres et les Convocations de la *Badaliya*, sodalité spirituelle que L. Massignon anima de 1947 à 1962.

### Louis Massignon et son christianisme

En effet, tous les écrits de Louis Massignon témoignent de sa foi retrouvée qui l'amène à tout considérer sous le regard du Dieu trois fois Saint et du *Fiat* de Marie à Nazareth, en situant Abraham au carrefour de la rencontre des trois traditions monothéistes que sont la musulmane, la juive et la chrétienne. Christian Jambet a bien fait de rassembler au début des *Ecrits mémorables* tous ceux qui parlent de cette « visitation de l'Etranger » et en soulignent le rôle décisif dans toute la vie de Louis Massignon. C'est parce qu'il est chrétien qu'il a pour « témoins et intercesseurs » Charles de Foucauld (1858-1916), « un frère parti au désert », Joris-Karl Huysmans (1848-1907) à qui son père l'avait recommandé et Notre Dame de La Salette avec « le voile de ses larmes sur l'Eglise », Marie-Antoinette dont « le vœu et le destin » l'avaient fasciné, Marie et Fâtima dont les destinées parallèles n'ont jamais cessé de l'intriguer, les Sept Dormants d'Ephèse dont la 18<sup>ème</sup> sourate coranique des Gens de la Caverne » (*Ahl al-kahf*) lui semble être l'écho islamique, les saintes de la compassion réparatrice qui sont autant de modèles féminins pour lui : Christine l'Admirable, Jeanne d'Arc, Lydwine de Schiedam et Anne Catherine Emmerick. Et c'est encore en savant et en chrétien tout à la fois qu'il fait connaître « al-Hallâj, le témoin essentiel » à travers ses thèses et ses études, car ce martyr de Bagdad l'a séduit par ses poèmes spirituels et ses « cris du cœur », d'où son étude de « l'essentiel désir » qui l'amènent à parler des « interférences philosophiques et percées métaphysiques dans la mystique hallâjienne ». Et ce n'est pas par hasard si les *Ecrits mémorables*, après avoir rassemblé ses publications sous les titres significatifs que sont « Massignon politique, le savant et le mystique », « L'enseignement au Collège de France », « Pensée musulmane et proximités chrétiennes », « Privilège des langues sémitiques », « Le miroir du cœur et la nuit de l'esprit », « Topographies spirituelles », « L'eschatologie musulmane et le shî'isme » et « Formes symboliques en terre d'Islam », achève

<sup>9</sup> Cf. Jean-François Six, *L'Aventure de l'amour de Dieu (80 lettres inédites de Charles de Foucauld à Louis Massignon)*, Paris, Seuil, 1993, 344 p. ; Massignon – Abd-el-Jalil, Parrain et filleul (1926-1962), *Correspondance*, Paris, Cerf, 2007, 28 p. ; Dominique Millet-Gérard, *Paul Claudel - Louis Massignon, correspondance (1908-1953)*, Paris, Gallimard, 2012, 530 p. ; la publication de la *Correspondance Massignon-Maritain* par François Angelier est sous presse. Cf. aussi *L'hospitalité sacrée (Textes inédits présentés par Jacques Keryell)*, Paris, Nouvelle Cité, 1987, 483 p. ; Daniel Massignon, *Autour d'une conversion : Lettres de Louis Massignon et de ses parents au Père Anastase de Bagdad*, Paris, Cerf, 2004, 112 p. ; Maurice Borrmans, *Lettres de Mulla Zadé à Louis Massignon*, pp. 253-369, in *Orientalia Christiana Analecta*, 291, 2012, Pontificio Istituto Orientale, Roma.

<sup>10</sup> *La Prière sur Sodome* fut tirée à 110 exemplaires de 32 p., Ed. Chirat, en 1930, et connut une 2<sup>ème</sup> éd. corrigée, photocopie, à 200 exemplaires, de 24 p., à Paris, en 1949. *L'Hégire d'Ismaël* fut publiée à Tours, en 1935, à 300 exemplaires, de 73 p. Le *Sacrifice d'Isaac* ne fut pas publié à part. On sait que les trois prières avaient été publiées, sous forme très abrégée, dans la revue *Dieu vivant*. Le texte définitif des *Trois prières d'Abraham* de Louis Massignon a été publié intégralement en janvier 1998 aux Ed. du Cerf à Paris.

l'ensemble avec des textes massignoniens sur « La foi aux dimensions du monde », résumant ainsi merveilleusement ce que fut la foi de Louis Massignon en toute sa vie.

La *Badaliya* « au nom de l'autre »<sup>11</sup>

C'est avec sa *Badaliya* que le chrétien Massignon a voulu manifester sa solidarité avec tous les chrétiens du monde, et surtout avec les chrétiens arabes. Non seulement il était devenu tertiaire franciscain, en 1931, sous le nom d'Ibrahim « en religion », mais il était passé au rite oriental grec-melchite pour ainsi y être ordonné prêtre au Caire, à titre personnel, le 28 janvier 1950. S'il décida de greffer un Pèlerinage islamo-chrétien sur le Pardon chrétien de Vieux-Marché aux Sept Dormants d'Ephèse en 1954, c'est parce que l'Afrique du Nord était alors entrée dans une période de turbulences sans fin qui allait aboutir aux indépendances que l'on sait, celle du Maroc, le 2 mars 1956, et celle de la Tunisie, le 20 mars 1956, mettant fin à des protectorats qui avaient facilité l'entrée définitive de ces deux pays dans la modernité, et celle de l'Algérie, le 5 juillet 1962, après une trop longue suite de défaillances politiques et d'affrontements sanglants qui vont du 1<sup>er</sup> novembre 1954 à cette date. Convaincu plus que jamais de l'efficacité ultime de la non-violence que lui avait enseignée Gandhi et du rôle exemplaire des témoins médiateurs et intercesseurs dans l'histoire spirituelle de l'humanité, il avait développé depuis longtemps, pour son compte personnel, une spiritualité de la compassion et de la substitution en faveur de personnes qui lui étaient devenues chères pour des raisons éminemment transcendantes. Ce qu'il avait décidé de vivre en faveur de Luis de Cuadra et de sa conversion, en Egypte, dès 1912, il en avait fait une règle de vie avec Mary Kahil lors de leur vœu de Damiette en janvier 1934 et avec le père de Bonneville, un jésuite du Caire, leur ami de la première heure: il s'agissait pour eux de vivre en esprit de *badaliya* une solidarité mystique avec les croyants musulmans, tout en étant solidaires des chrétiens arabes qui sont leurs concitoyens en de nombreux pays d'Islam. C'est en 1947 que tout prit une forme organisée et canonique, en la capitale égyptienne, dans le cadre de l'Eglise grecque melchite. Dès lors, tant à Paris qu'au Caire et en d'autres capitales, des groupes de *Badaliya* tentèrent de vivre pleinement cet idéal évangélique. Les 15 Lettres annuelles et les 91 Convocations mensuelles que Louis Massignon a laissées et qui ont été publiées, en 2011, sous le titre *Badaliya, au nom de l'autre (1947-1962)*, disent assez dans quel esprit il entendait réaliser cet idéal par des moyens particulièrement spirituels.

Il s'en expliqua avec le Père Henri Cazelles, l'éminent bibliste qui était son proche parent, dans une longue lettre à lui adressée le 20 septembre 1956 au lendemain de « l'affaire de Suez » : « Laisse-moi enfin te dire, lui écrivait-il, que l'Eglise ne restera digne de son Chef que si elle revient à sa discipline primitive. Jeûne, pénitence, mise en commun des ressources des croyants, désir du martyre, reniement du nationalisme à la Sioniste ». Et d'ajouter : « Je ne suis pas devenu prêtre pour rire, moi qui ne le voulais pas, étant un échappé de la Mer Morte [...]. J'ai la Passion la plus totale, comme Jésus (ce n'est pas de la tactique rentable), pour les Exclus, pour les plus abandonnés, pour les Parias du péché, pour les boucs chassés au désert, - parce qu'ils n'existent que pour préfigurer Celui qui a porté tous les péchés, et justifié ainsi, par un amour filial sans restriction, Notre Père 'qui es dans les cieux', - tant aux yeux des Anges qui ne comprenaient pas le secret de l'anéantissement volontaire 'formam servi acceptus' de la Transcendance Divine, qu'aux yeux des Hommes qui ne comprennent pas le secret de l'anéantissement encore plus inouï du 'Panis Angelorum, Vinum inebrians Virgines'. Toute ma pauvre 'badaliya' est de le reconnaître en eux, Lui, l'Amant Immaculé ».

C'est donc dans les Lettres et les Convocations de cette Sodalité spirituelle qui s'appelle la *Badaliya* qu'il nous faut chercher le secret des « moyens transcendants » auxquels Louis Massignon a voulu recourir pour réaliser son christianisme et assurer une paix sereine entre tous ses frères en humanité, là où les aventures politiques, les intérêts économiques, les rêves idéologiques et les appartenances mystiques risquent de les voir s'opposer en des conflits irrémédiablement destructeurs. Sa « courbe de vie » l'avait amené à se retrouver en des « lignes de fracture » entre musulmans, juifs et chrétiens, en Afrique du Nord et au Proche Orient, et c'est là que son témoignage se révèle essentiel, car il n'y voit de solution qu'en recourant aux moyens pacifiques du Discours sur

<sup>11</sup> Cf. *Louis Massignon, Badaliya au nom de l'autre (1947-1962)*, Paris, Cerf, 2011, 398 p., avec introduction et commentaires par Maurice Borrmans et Françoise Jacquin.

la Montagne de Jésus de Nazareth, le Crucifié et le Ressuscité de Jérusalem, et à ceux des piliers du culte d'un islam dont il a découvert toute la valeur chez al-Husayn ibn Mansûr al-Hallâj. Témoignage, prière, jeûne, aumône et pèlerinage seront les thèmes constants de la réflexion méditative et de l'action médiatrice de Louis Massignon et de tous ceux qui, comme lui, dans cette Solidarité de la *Badaliya*, voudraient être les humbles artisans d'une paix sereine entre les fidèles du Coran, les serviteurs de la Torah et les disciples de Jésus-Christ. Pour lui, en une espère d'ordalie mystique, permanente et généralisée, entre croyants sincères et généreux, à la suite de ce qui ne fut réalisé ni à Médine entre Muhammad et les chrétiens de Najrân ni à Damiette entre François et le sultan musulman d'Egypte, il s'agit de vivre une émulation spirituelle qui permette à la secrète présence de Jésus, fils de Marie, de croître d'une manière autonome dans la conscience de tous ceux qui le connaissent déjà, peu ou prou, de loin ou de près, afin d'être enfin des « artisans de paix » comme le souhaite la septième béatitude.

Pour le chrétien Louis Massignon, à l'imitation de Jésus-Christ, « le modèle unique » comme disait le Père Charles de Foucauld, il s'agit de témoigner, de prier, de jeûner, de partager et de pèleriner en « esprit de substitution », c'est-à-dire avec un sens aigu d'une solidarité universelle devant Dieu, dont dépend le salut de toute l'humanité grâce à l'oblation sacrificielle de « substitués » ainsi appelés par Dieu lui-même pour le bénéfice de leurs frères les plus éloignés. « Méditons ensemble, disait-il aux siens en la vigile de Noël 1956, sur le sens et la portée de notre engagement, car si la 'substitution' est avant tout une pensée, un vœu de notre âme, elle ne s'accomplit vraiment que si nous assumons, dans notre vie et dans notre cœur de chair, les peines d'autrui, ses plaies sanglantes, dans la non-violence, par la compassion et les larmes intérieures, puis le conseil aux autres. Nous pressentons que la compassion non-violente est la pierre angulaire de toute reconstruction de la société humaine. A condition d'en persuader les autres, en leur démontrant que cette notion de compassion permet de résoudre l'angoissant problème psychique et social de la contagion du mal ». En septembre 1958, il précisa qu'« il faut dire très haut que l'amour de Compassion n'est nullement commisération avide pour un être inférieur [...]. La compassion est le 'fiat' même de l'Esprit Saint, nous faisant concevoir en Marie désarmée, en Marie transverbérée, la Parole filiale éternelle, le témoignage crucifié du Fils au Père ». Louis Massignon voulait ainsi partager avec tous « l'humble espérance des pauvres [...], l'espérance en un Jour de Justice, seuil de la vie éternelle [...], par la patience dans une non-violence inexpugnable ». Et de se faire terriblement exigeant pour les chrétiens, ses frères en Jésus Christ et ces privilégiés de la grâce, car « Dieu jugera les Privilégiés, faisait-il observer, sur l'usage qu'ils auront fait de leur privilèges envers ceux qui en étaient privés, Privation providentielle, précisément destinée à éveiller la compassion des privilégiés, à les sauver de l'avarice, en leur suggérant 'l'œuvre de miséricorde par excellence, l'hospitalité' ».

Les moyens spirituels proposés aux chrétiens et à tout homme de bonne volonté

Pour Louis Massignon, la non-violence n'a rien à voir avec un pacifisme de façade qui serait « une simple pensée neutraliste, enlisée dans une indifférence sceptique », voire « un quiétisme » de mauvais aloi. « Elle requiert, affirmait-il, un effort intérieur de conversion ascétique. Il faut du temps pour s'interdire de rendre le mal pour le mal, puis à tendre la joue gauche. La non-violence est affaire personnelle, vocation graduelle, non pas contagion immédiate de lâcheté et de démission collective ». Pour le chrétien qu'il était, le modèle unique à imiter ou à continuer en le rendant présent n'est rien d'autre que le « Christ aux outrages » qui souffre Sa passion en Ses frères humains jusqu'à la fin du monde, hommes de toutes races, de toutes langues, de toutes religions. « Il faut donc témoigner, disait-il en 1957, mais dans une non-violence sereine », quitte même à renoncer à l'ordalie manquée de Médine ou de Damiette, car « il ne faut pas tenter Dieu par le duel judiciaire ».

La prière, invocation ou supplication ou eucharistie, a toujours été au centre de ses journées de travail et de ses assemblées de chrétiens, en communion spirituelle avec celle de ses amis musulmans, faisant siennes leur récitation de la *Fâtiha* et leur méditation des Très Beaux Noms de Dieu. Il précisait, en septembre 1958 : « Notre blason arabe (le Cœur percé), placé en plusieurs lieux d'oraison chrétiens, a été le tremplin de nos prières de substitution, et le témoin de Messes [...] en action de grâces ».

Le jeûne lui a toujours été un recours, surtout le premier vendredi de chaque mois, le pratiquant même suivant les rubriques de l'islam, de l'aube au couchant, donnant ainsi une tout autre signification à ce que certains

exaltent comme une « grève de la faim ». Il confiait à ses amis, toujours en septembre 1958 : « En plus de nos jeûnes privés mensuels (le 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois), nous avons été plusieurs à nous unir aux jeûnes des Amis de Gandhi, au Kippour (en souvenir de notre ami R. Judah Magnes, qui voulait réconcilier Arabes et Juifs en un seul Etat, à égalité), et nous avons salué avec joie l'extension dans les quatre continents de cette méthode du jeûne des non-violents pour la Justice ». Quant à l'aumône qui lui était la plus chère, c'était celle de son temps, en visitant prisonniers et exclus, celle de son savoir, en le partageant avec des analphabètes lors de « cours du soir », celle de son cœur, enfin, en lui donnant d'exprimer son affection aux « mal aimés », juifs, chrétiens, musulmans et athées.

Le pèlerinage aux lieux où ses amis, les morts qui l'ont devancé, attendent le jour de la résurrection et du jugement dernier, lui était un rite sacré, que ce soit à Ephèse ou à Vieux-Marché pour les Sept Dormants, à Bagdad là où al-Hallâj fut condamné et intercis, ou à Numungongo, en Afrique, qui vit les Martyrs Bagandas livrés au bûcher. Il y a eu « nos visites aux tombes des amis morts, disait-il à ce propos, témoignant avec les Musulmans de leur Foi en la Résurrection, en esprit d'Espoir messianique et de vivifiante Charité. Ceux qui n'ont pu renouveler cette année leurs visites pieuses aux cimetières du Caire, d'Istanbul, de Damas, de Beyrouth, de Jérusalem, l'ont fait en esprit ». Car, pour Louis Massignon, « le pèlerinage, c'est 'passer le gué' pour rejoindre dans l'au-delà nos devanciers, ces explorateurs de la Route salvatrice, afin de méditer en certains lieux d'élection, leur désir ». Et son amour pour Marie, la mère de Jésus, qui accueillit l'Hôte divin lors de l'incarnation du Verbe, l'amenait constamment à l'invoquer à La Salette comme aussi sous le nom de Notre Dame du Pokrov, Notre Dame du Voile, à Istanbul/Constantinople et en Russie. Autant de lieux saints où l'Esprit lui faisait retrouver les grands témoins de la foi et de la sainteté que toutes les religions ont offerts à l'humanité pécheresse et dont Jésus, fils de Marie, était pour lui le parfait modèle et la manifestation divine.

Pour tous, témoignage spirituel et accueil fraternel

Certes, la lecture des Lettres et des Convocations de L. Massignon aux membres de l'Association de la Badaliya (1947-1962) risque de susciter des incompréhensions quant aux dimensions exactes de sa personnalité profonde et aux motivations véritables de son œuvre scientifique. Certains accuseraient volontiers « l'insurpassable islamologue » de prosélytisme déguisé et d'autres lui reprocheraient de désirer que tous ses frères en humanité deviennent chrétiens. Or il était, tout à la fois, homme de science, homme de cœur et un homme de Dieu, aussi serait-il vain de vouloir n'envisager en lui que l'une de ces trois dimensions. Tous, et surtout les chrétiens, lui sont redevables de leur avoir fait mieux connaître les valeurs de la civilisation islamique et les vertus de la religion musulmane, témoignant des grandeurs d'un mystique comme al-Hallâj et considérant qu'il y a des saints en Islam. Mais il se situe aussi dans un cercle d'amis chrétiens « convertis » dont certains s'appellent Charles de Foucauld, Paul Claudel, Jacques et Raïssa Maritain, tout comme il avait été marqué par Huysmans, Bloy et Bernanos. Avec eux, lui-même étant un « converti », il ne pouvait qu'être sensible et accueillant aux chercheurs de Dieu et aux mendiants de l'Absolu de toutes origines. Fasciné par la transcendance du mystère divin et comblé par la plénitude spirituelle de l'être chrétien, il désirait pour tous d'y avoir accès : c'est ce qu'on appelle « le salut » en langage chrétien ; il se voulait cohérent avec sa foi chrétienne, retrouvée en mai 1908 à Bagdad et épanouie en cette vie spirituelle intense qui était aux sources mêmes de son ascèse intellectuelle et scientifique en tout ce qu'il faisait et publiait. Respect intégral de la foi des autres sans jamais chercher à la mettre en doute, mais certitude que Jésus-Christ est la pleine réalisation du dessein d'amour du Dieu Transcendant envers tous : il refusait donc toute forme explicite ou implicite de prosélytisme qu'il dénonçait volontiers dans ce qu'il appelait le « missionarisme ». Soucieux d'hospitalité envers quiconque venait frapper à sa porte (celle de l'esprit et du cœur) pour avoir choisi Jésus-Christ, il n'en mettait pas moins à rude épreuve quiconque entendait aller jusque là. Lorsqu'un certain Muhammad 'Abd al-Jalîl lui fit part de ses questionnements et de ses recherches, il n'hésita pas à l'inviter à suivre ses cours au Collège de France où il s'empressa d'exposer honnêtement tous les arguments de l'apologétique classique islamique contre la foi des chrétiens<sup>12</sup>. Qu'un croyant, qu'il soit juif,

<sup>12</sup> Pour en savoir plus sur le cheminement de Muhammad 'Abd al-Jalîl, cf. *Mulla-Zadé et Abd-el-Jalîl : Deux frères en conversion, du Coran à Jésus* (correspondance 1927-1957, rassemblée, introduite et annotée par Maurice Borrmans), Paris, Cerf, 2009, 332 p. ; *Jean-Mohammed Abd-el-Jalîl, témoin du Coran et de l'Évangile*, Paris, Cerf, 2004, 172 p. ; Charles

musulman ou chrétien, désire que tous ses frères en humanité participe de ses richesses spirituelles, il n'y a là rien que de très légitime, car c'est la preuve que, pour lui, sa religion est la meilleure qui réponde aux exigences du Dieu Créateur de tous et des recherches de plénitude de ses frères humains : penser que toutes les religions se valent et sont égales serait une espèce d'indifférentisme ou de relativisme qui serait indigne de lui. Cohérent avec lui-même, le croyant se doit de désirer pour tous ce qu'il estime être le meilleur pour lui, sinon ce serait une forme d'égoïsme supérieur que de s'en contenter pour lui-même : ne lui faut-il pas « aimer son prochain comme lui-même » jusque là, dans le total respect de l'absolue liberté de choix d'un chacun ? C'est bien ainsi que Louis Massignon entendait être aussi homme de Dieu et, par suite, homme solidaire de tous ses frères en humanité. On ne saurait le lui reprocher, semble-t-il.

Ce faisant, un « esprit de badaliya » a été comme « semé dans le champ de l'Eglise », d'où le rayonnement posthume de l'attitude scientifique de Louis Massignon et de sa spiritualité de dialogue auprès des chrétiens de toutes sensibilités. C'est en fidélité à cet « esprit de badaliya » que sont nées, dans la ligne du Concile Vatican II, maintes initiatives et institutions qui en ont développé les recherches intellectuelles, les implications théologiques et les exigences spirituelles. Les textes du § 16 de la *Constitution dogmatique sur l'Eglise (Lumen Gentium)* et de la *Déclaration sur les Relations de l'Eglise avec les Religions non chrétiennes (Nostra Aetate)* représentent, en effet, ce que pressentaient déjà Louis Massignon et Mary Kahil, ainsi que leurs nombreux amis de la Badaliya. Convaincus que tous les humains « sont ordonnés au peuple de Dieu, sous des formes diverses », ils affirmaient déjà, pour leur compte, que « le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (*Lumen Gentium*, § 16). Bien avant le Concile Vatican II, conscients de ce que, « au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans », ils se sont toujours employés, auprès des uns et des autres, à « exhorter tous (les leurs) à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (*Nostra Aetate*, § 3). C'est donc dans la fidélité à cette spiritualité développée par Louis Massignon et Mary Kahil que les Eglises locales ont suscité, partout dans le monde, des institutions de dialogue islamo-chrétien, à l'instar du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux de Rome, que de nombreux chrétiens se sont rassemblés pour mieux correspondre aux exigences de la rencontre évangélique des musulmans, dans le cadre des Journées Romaines<sup>13</sup> et des Journées d'Arras<sup>14</sup>, que des Instituts universitaires ou des Communautés monastiques ont vu le jour, comme l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques<sup>15</sup> de Rome et le couvent de Mar Mûsâ<sup>16</sup>, à Nebek, en Syrie. Tel est le

---

Molette, « *La Vérité où je la trouve* », Mulla Zadé, *Une conscience d'homme dans la lumière de Maurice Blondel*, Paris, Téqui, 1988, 279 p.

<sup>13</sup> Cf. Maurice Borrmans, « Les 'Journées Romaines' et le dialogue islamo-chrétien », in *Islamochristiana*, PISAI, Rome, 30 (2004), pp. 111-122.

<sup>14</sup> Cf. Penelope Johnstone, « The 'Journées d'Arras' and Christian-Muslim Relations », in *Islamochristiana*, PISAI, Rome, 30 (2004), pp. 123-129.

<sup>15</sup> Cf. *Le PISAI : Cinquante ans au service du dialogue*, collection « Studi arabo-islamici del PISAI » n° 14, PISAI, Rome, 2000, 160 p.

<sup>16</sup> Cf. Guyonne de Montjou, *Deir Mar Moussa, un monastère, un homme, un désert*, Paris, Albin Michel, 2006 ; Paolo Dall'Oglio, *Amoureux de l'Islam, croyant en Jésus*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2009.

rayonnement d'aujourd'hui de cette spiritualité de *badaliya* qui ne correspond que trop bien à l'esprit de l'Évangile.

Conclusion : un message de dialogue pour notre temps

On ne peut donc qu'accompagner Louis Massignon en ces multiples formes d'un témoignage spirituel qui le rendait solidaire de tous ceux qui se réclament d'Abraham. Si la Sodalité de la *Badaliya* comme telle a cessé ses réunions et ses activités après sa mort en la nuit qui l'introduisait en la fête de Tous les Saints (31 octobre-1<sup>er</sup> novembre 1962), il ne nous est pas interdit d'en recueillir le message et d'en revivre l'esprit de compassion et de substitution : à chacun de donner à son témoignage, à sa prière, à son jeûne, à son aumône et à ses pèlerinages les dimensions transhistoriques et les finalités mystiques que Louis Massignon sut leur attribuer en son temps, en vue d'une « paix sereine » entre musulmans, juifs, chrétiens et hommes de bonne volonté. Il nous le rappellerait aujourd'hui : « L'aumône fondamentale est l'aumône de soi, c'est-à-dire de l'hospitalité, qui est une synthèse des oeuvres de miséricorde. L'exercice de l'hospitalité, axial dans l'Islam 'abrahamique', est exigé pour la *Badaliya*. Car c'est le Pauvre des Pauvres, l'Expatrié par excellence, Dieu, qu'elle nous fait accueillir, caché, 'substitué', dans le plus désarmé de nos hôtes étrangers [...]. Rappelons, avec St Benoît, la mystique de l'Hospitalité : la Vierge a donné l'hospitalité à l'Esprit Saint le jour de l'Annonciation. Effleurant, comme Abraham à Mambré, le fond même du mystère de la Trinité où Dieu est, à la fois, l'Hôte, l'Hospitalier et le Foyer. Comme le rappelle la règle de St Benoît en son chapitre 53, l'hospitalité est à la base même du Jugement Dernier (Matthieu, XXV) où le Juge dira aux Elus 'Hospes fui, et suscepisti Me', et cette règle prescrit de prier en premier avec l'Hôte ». Expérience mystique qu'avec Louis Massignon tout croyant est invité à réaliser dans la banalité de sa vie quotidiennement partagée avec ses voisins et ses hôtes. Il lui suffit alors de l'écouter encore lui confier ce qu'il écrivait en 1960 : « C'est ainsi que, d'année en année, au-delà du milieu égyptien où nous avons reconnu soudain dans cette âme (pour la conversion de laquelle nous avions prié), notre 'Prochain', le Visage du Christ aux outrages, d'autres rencontres de la même grâce nous firent reconnaître nos 'prochains' dans d'autres zones de souffrances, séculaires, d'abord aux frontières communes à l'Islam et à la Chrétienté Méditerranéenne, puis au-delà, jusqu'aux limites de la planète : la compassion absolue du Bon Samaritain nous enlevait ainsi, d'un détour de la route de Jéricho, à la considération œcuménique de l'humanité, dans l'espace comme dans le temps. Et à l'expliquer à nos amis ». C'est peut-être cela qu'il nous explique encore aujourd'hui au terme de l'évocation ici faite de ses correspondances et de ses confidences en matière de mystique, de culture et de spiritualité. Ce faisant, il est bien, pour tous, un guide et un modèle « hier et aujourd'hui ».

Père Maurice Borrmans